

22^e FESTIVAL DE CINÉMA 2019
Boulevard Laïque des Cultures

Maghreb

Si loin ... Si proche

PROGRAMME

fragments de rêves



Cabestany	11, 12 et 13 janvier
Limoux	13 janvier
Gruissan	14 janvier
Ferrals-les-Corbières	15 janvier
Quillan	16 janvier
Banyuls-sur-Mer	16 janvier
Pépieux	17 janvier
St-Paul-de-Fenouillet	17 janvier
Prades	18-19 janvier
Alénya	23 janvier
Argelès-sur-Mer	25, 26 et 27 janvier

Renseignements : 04 68 29 13 61 - www.cinemaginaire.org

Organisation : Cinémaginaire. Villes d'Argelès-sur-Mer, Cabestany et Alénya. CinéM'Aude. Collectif Saint Paul. Ciné-Rencontres de Prades.



LE FESTIVAL EN UN COUP D'ŒIL

CABESTANY

Vendredi 11 janvier

- 19h00** Inauguration du festival
19h30 L'effet oriental
21h00 **Ali, la chèvre et Ibrahim**
(1h38) **Sherif El Bendary**

Samedi 12 janvier

- 14h00** **Shéhérazade** (1h49) **Jean-Bernard Marlin**
16h00 **Des spectres hantent l'Europe** (1h39)
Maria Kourkouta et Niki Giannari ■
18h00 Table ronde sur les initiatives citoyennes avec les migrants
19h30 Couscous et dessert (*inscription préalable au 04 68 66 36 07*)
21h15 **Paris la blanche** (1h26) **Lydia Terki** ■

Dimanche 13 janvier

- 14h30** **Les pastèques du Cheikh** ▲ (22') **K. Ben Hania**
Sofia (1h25) **Meryem Bem'Barek**

LIMOUX

Dimanche 13 janvier

- 15h30** **Ils ne savaient pas que c'était une guerre**
(52') **Jean-Paul Julliard**
17h00 **Jusqu'à la fin des temps** ▲ (1h33) **Yasmine Chouikh**
19h00 Repas oriental
21h00 **Shéhérazade** (1h49) **Jean-Bernard Marlin**

GRUISSAN

Lundi 14 janvier

- 18h00** **Sofia** (1h25) **Meryem Bem'Barek**
20h00 Repas oriental
21h30 **Amal** ▲ (1h23) **Mohamed Siam**

FERRALS-DES-CORBIÈRES

Mardi 15 janvier

- 18h30** **Jusqu'à la fin des temps** ▲ (1h33) **Yasmine Chouikh**
20h00 Repas oriental
21h30 **Jahilya** ▲ (1h34) **Hicham Lasri** ■

QUILLAN

Mercredi 16 janvier

- 18h30** **Mon cher enfant** (1h44) **Mohamed Ben Attia**
20h00 Repas oriental
21h30 **Shéhérazade** (1h49) **Jean-Bernard Marlin**

PÉPIEUX

Jeudi 17 janvier

- 18h30** **Sofia** (1h25) **Meryem Bem'Barek**
20h00 Repas oriental
21h30 **Shéhérazade** (1h49) **Jean-Bernard Marlin**

▲ en avant-première

■ en présence d'un invité

LE PROGRAMME DU FESTIVAL 2019

LE FESTIVAL EN UN COUP D'ŒIL

BANYULS-SUR-MER

Mercredi 16 janvier

- 19h00 **Les pastèques du Cheikh** ▲
(22') **Kaouther Ben Hania**
Buffet méditerranéen (*inscription au 06 83 39 95 54*)
- 21h00 **Tazzeka** (1h42) **Jean-Philippe Gaud**

ST PAUL DE FENOUILLET

Jeudi 17 janvier

- 19h00 **Les pastèques du Cheikh** ▲
(22') **Kaouther Ben Hania**
- 19h30 Repas tiré du sac
- 21h00 **Shéhérazade** (1h49) **Jean-Bernard Marlin**

PRADES

Vendredi 18 janvier

- 18h15 **Sofia** (1h25) **Meryem Bem'Barek**
- 20h00 Tajine et dessert (*inscription préalable au 04 68 05 20 47*)
- 20h45 **Amal** ▲ (1h23) **Mohamed Siam** ■

ALENYA

Mercredi 23 janvier

- 18h00 **Volubilis** (1h46) **Faouzi Bensaïdi**
- 19h15 Tajine et dessert (*inscription - 9h à 15h - au 04 68 08 22 16*)
- 21h00 **Amal** ▲ (1h23) **Mohamed Siam**

ARGELÈS-SUR-MER

Vendredi 25 janvier

- 21h00 **Mon cher enfant** (1h44) **Mohamed Ben Attia**

Samedi 26 janvier

- 15h00 **Jahilya** ▲ (1h34) **Hicham Lasri**
- 17h00 **Jusqu'à la fin des temps** ▲
(1h33) **Yasmine Chouikh**
- 19h00 Tajine et dessert (*inscription - 9h à 15h - au 04 68 08 22 16*)
- 21h00 **Indigo** ▲ (1h30) **Selma Bargach** ■

Dimanche 27 janvier

- 14h30 **Fragments de rêves** ▲
(1h15) **Bahia Bencheikh El Fegoun** ■

22^e FESTIVAL DE CINÉMA 2019

Boulevard laïque des Cultures

Maghreb si loin... si proche

Fragments de rêves

Il est une façon de penser le monde qui ne souffre pas de divergence : celle de notre présence immédiate et contrainte. Aussi est-il impossible d'échapper aux inquiétudes montantes, si nous nous retournons vers le début des années 2010. En considérant aujourd'hui les situations respectives du Maghreb et du Moyen Orient, l'Hiver s'est étendu et seul en Tunisie le printemps persiste.

Mais rien ne peut arrêter de nouvelles générations de s'impliquer, de faire preuve d'audace, d'imaginer leur avenir autre. Tous les pouvoirs ont des pieds d'argile.

Les cinéastes ne recueillent que des fragments de rêves, des souffles inextinguibles, dans la marée du chaos généralisé. Pourtant ce sont des leçons de vie, d'espoir, à toujours se relever contre les tyrannies, si loin, si proche, telle cette forteresse Europe qui transforme la Méditerranée en cimetière. Les regards, les paroles, les complicités pour affronter la grande indifférence des puissants qui gèrent et nous digèrent demeurent la marque des cinémas de cette Afrique du Nord (du Maroc à l'Égypte) et parfois d'ici en France. Plus précisément des femmes singulières tracent des parcours rêvés et obstinés de la libération ...

Le festival a été fondé en 1997. Les deux membres fondateurs du Festival (Association Cinémaginaire et Mairie de Cabestany) organisent le festival avec un collectif qui regroupe cette année : Ciném'Aude, la Mairie d'Alenya, Les Ciné Rencontres de Prades, Les Amis de Cinémaginaire et le collectif de Banyuls.

Pour le collectif, Jean-Pierre Bellay.

Remerciements particuliers :

Pour la réalisation de l'affiche (service communication de la mairie de Cabestany)

Affiche tirée du film Fragments de Rêves

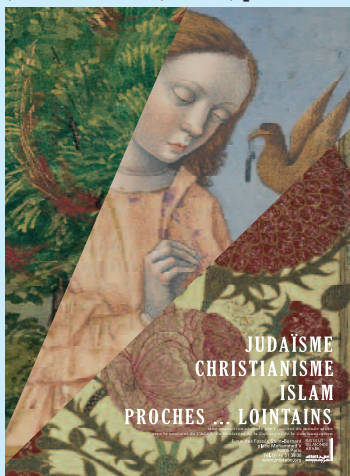
Merci à Narimane Mari et Olivier Bois

Maghreb si loin... si proche

22^e FESTIVAL DE CINÉMA 2019

C A B E S T A N Y

Vendredi 11 janvier à 19h au Centre Culturel Jean Ferrat
Ouverture du Festival & Inauguration de l'exposition
"Judaïsme, Christianisme, Islam, proches ... lointains"



Du 11/01 au 16/01 au centre culturel Jean Ferrat (entrée libre)
Une exposition réalisée par l'Institut du monde Arabe avec le soutien de l'ACSÉ, du Ministère de la Culture et de la Communication.

Le judaïsme, le christianisme et l'islam ont en commun la croyance en un dieu unique et se réclament, chacun à sa manière, de la foi d'Abraham. Par la force des choses, ces trois religions nées dans le même espace géographique au Proche-Orient, ont des parentés et des cousinages. Il s'agit pourtant bien de trois religions différentes. L'histoire de ces trois religions est à la fois commune et dissemblable. Le temps écoulé a creusé le fossé entre trois cultures, trois religions, trois discours sur dieu, trois approches de la révélation, trois façons de lire les textes sacrés, trois manières de voir la présence de dieu. Cependant, elles ont des proximités : leurs textes fondateurs sont proches, la Bible hébraïque influence le nouveau Testament chrétien, tandis que les deux Testaments inspirent bien des sourates du Coran. Les méthodes d'interprétation sont connexes : la Bible expliquant la Bible, et le Coran expliquant le Coran, un verset difficile peut être éclairé par un ou plusieurs autres versets. L'exposition présentera chacune des religions et donnera à voir ce qui les rassemble et ce qui les éloigne.

Vendredi 11 janvier à 19h30 au cinéma Abet
Danses par l'association "L'effet oriental"

Vendredi 11 janvier à 20h au Centre Culturel Jean Ferrat
Apéritif dinatoire offert et préparé par la Mairie de Cabestany
Pâtisseries orientales en vente par Houria

Samedi 12 janvier à 18h00 au cinéma Abet
Table ronde avec la participation des associations
l'Asti, le Forum réfugiés-Cosi, la Cimade 66, le MRAP.
Quelles actions avec les migrants dans les Pyrénées Orientales
au coeur de l'Europe Forteresse...

C A B E S T A N Y

Samedi 12 janvier à 21h15 au cinéma Abet

**Lidia Terki :**

D'origine franco-algérienne, Lidia Terki a réalisé son premier court-métrage en 1998, *Mal de ville*, pour lequel elle a remporté le Prix spécial du Jury, ainsi qu'une mention du Prix de la Presse au Festival de Pantin. En 2015, les documentaires qu'elle coréalise *Sextoy Stories* et *The Sextoy Project* remportent le Prix du Jury Chérie-Chéris, le festival LGBT à

Paris ainsi que le Prix du Public au festival FAME (Film And Music Experience).

Lauréate du premier prix Alice Guy, créé pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme pour son film *Paris la Blanche*.

Art le Temps -05-09-18 Aux Rencontres Cinématographiques de Béjaïa

...En fait, ce n'est pas une histoire a priori écrite par moi. C'est une scénariste française, Colo Tavernier, qui m'a présenté quelques pages d'un scénario sur les invisibles chibanis. J'étais émue par cette trajectoire, car quelques mois avant ça, je venais de perdre mon père, qui est bougiote, et qui a vécu une histoire d'amour en France avec ma mère.

Ce film n'est pas l'histoire de mon père, ni la même trajectoire. Mais je me suis dit qu'il y a quelque chose dans cette histoire qui pouvait me faire parler de ce pays. Ça m'a donné l'envie de revenir dans ce pays et de raconter une histoire d'amour sur fond d'émigration.

Est-ce que le film a été vu et ressenti de la même manière en France qu'en Algérie ?

Curieusement, oui. Ça a inspiré les mêmes sensations. Moi je pensais qu'il y aurait des différences dans la manière de voir ce que veut dire le film, mais finalement, il n'y en a eu aucune.

B A N Y U L S / M E R

Mardi 16 janvier à 19h à la salle Novelty

Buffet méditerranéen (entre le court et le long métrage)

(sur inscriptions au 06 83 39 95 54)

Soirée complète - 14 € (infos au 06 83 39 95 54)

S T P A U L D E F E N O U I L L E T

Jeudi 17 janvier à 19h30 au ciné Foyer Rural

Repas tiré du sac (entre les 2 films)

A L E N Y A

Mercredi 23 janvier à 20h à la salle Marcel Oms

Tajine et dessert (entre les 2 films)

(sur inscriptions au 04 68 08 22 16)

P R A D E S

Vendredi 18 janvier à 19h45 à la salle Jean Cocteau

Repas préparé par l'ALEFPA de Vernet les Bains :
Tajine et pâtisseries orientales (15 € sur inscriptions au 04 68 05 20 47)

Samedi 19 janvier à 14h
à Mosaïque Atelier de cuisine

"La seffa"(10€ sur inscriptions au 04 68 05 36 55)

Samedi 19 janvier à 17h30 à la salle du Pessebre

"Le cinéma algérien d'hier et d'aujourd'hui" :
Conférence-débat de Majid Kaouah

proposé par l'ALEC à la salle du Pessebre (entrée libre)

Majid Kaouah : Chroniqueur littéraire algérien, poète et écrivain de talent, exilé à Cugnaux (près de Toulouse) depuis 1993. Il est l'auteur d'un mémoire de lettres modernes sur la poésie algérienne de langue française et vient de publier "Retour en Algérie, saison amère". Il parlera des difficultés du cinéma Algérien d'hier et d'aujourd'hui.

FERRALS DES CORBIÈRES



Hicham Lasri : Le réalisateur marocain évoque avec ferveur ses projets en cours, ses ambitions internationales et dit, avec tristesse, tout le mal qu'il pense de la société marocaine. Un entretien signé Nouhad Fathi (Extraits)

Ses casquettes de réalisateur, de scénariste, de romancier et d'illustrateur

font de Hicham Lasri, 40 ans, l'un des artistes les plus prolifiques de sa génération. A son actif, six films tous primés au Maroc et ailleurs. Son tout dernier, "La blessure la plus rapprochée du soleil", lui vaut une quatrième invitation au Festival international du film de Berlin dont la 68e édition se tiendra en février. Mondafrique. La hogra, encore et toujours...

"Je me suis rendu compte que le Maroc est devenu une nation de gardiens de parking et de vigiles. Je ne parle pas des vieux qui, suite à un échec social, choisissent ces métiers à la fin de leur vie, mais des jeunes qui le font par choix ou par fatalité. Ça m'attriste, car c'est l'énergie de cette nation qui se perd, ces jeunes sont incapables de former des idées et passent leur temps à regarder des vidéos sur YouTube..."
La rédaction de Mondafrique-02-04-2018



Mohamed Siam : Invité à Prades

"Aussi le fait que le film se soit fait sur plusieurs années, montre l'évolution d'un personnage. Cela m'a amené à m'interroger sur sa valeur ... : était-ce un crime de faire ce film ? allions-nous être emprisonnés pour l'avoir fait : je me

posais déjà la question sur le tournage de « Force majeure ».

Au début Amal était très enthousiaste à l'idée de faire ce film, et plus les années passaient et plus la politique bougeait. Plus Amal devenait prudente et me mettait en garde sur le fait que la scène politique n'était plus la même et que nous ne pouvions plus faire tout ce que l'on voulait... En trois ans sa vie pouvait basculer entre espoir et désillusion de manière brutale. Mais elle était assez forte pour encaisser tout ça en restant la même personne.

Parfois les spectateurs regardent le film et se disent qu'elle a vraiment tout changé dans sa vie. Je ne pense pas que ce soit vrai. Il y a évidemment des bouleversements mais elle est restée la même. "

ARGELÈS - SUR - MER

Samedi 26 janvier à 17h00 au cinéma Jaurès



Yasmine Chouikh (Réalisatrice - Jusqu'à la fin des temps)

Actrice, réalisatrice et scénariste algérienne. Née en 1982 à Alger, diplômée en psychologie et sciences de l'éducation, Yasmine Chouikh est actrice, journaliste et présentatrice télévisée. Elle est la fille de la réalisatrice-monteuse Yamina Bachir Chouikh et du réalisateur Mohamed Chouikh dont elle a été l'actrice pour « La Citadelle » (1987) et « Douar de

femmes » (2004). Elle écrit les scénarios de plusieurs courts métrages et en réalise deux : El bab (La porte) en 2006 et El Djinn (2010, Short Film Corner, Festival de Cannes 2010), ainsi qu'une série pour la télévision, studio 27, en 2015.

Samedi 26 janvier à 21h00 au cinéma Jaurès



Selma Bargach suit des études d'Architecture à Lyon, puis à la Sorbonne, à Paris, où elle obtient un doctorat en art, et en sciences de l'art, option audiovisuelle. Elle collabore à la création d'"Aouchem", un centre de documentation et de recherches sur les arts du Maghreb. Elle participe à la production de l'émission "Giga", à Antenne 2. Plus tard, elle est responsable audiovisuelle à la fondation de l'ONA. Depuis elle a collaboré à la réalisation de nombreux films en tant que première assistante. Elle a réalisé un premier long métrage : la 5ème corde. Indigo est son 2ème long métrage.

Dimanche 27 janvier à 14h30 au cinéma Jaurès



Bahia Bencheikh El Fegoun

Réalisatrice constantinoise, est issue des ateliers Varens à Paris où elle a effectué un stage d'écriture documentaire. La cinéaste s'est par la suite faite connaître à travers un court métrage « C'est à Constantine » et un premier long-métrage « H'na Barra », qui traitait le sujet du voile en Algérie. « Fragments de

Rêves » est son premier documentaire. "Le film de clôture des rencontres cinématographiques de Bejaia, Fragments de rêve de Bahia Bencheikh El Fegoun, a été interdit de diffusion ce 6 septembre, annoncent les organisateurs des RCB, ajoutant que les rencontres seront suspendues jusqu'à ce que les "conditions de libre exercice soient assurées".

Fragments de rêves est donc un film qui dérange. Que montre-t-il ?

Ceux qui l'ont visionné parlent de témoignages francs du ras-le-bol social et de scènes de jeunes, de meneurs de mouvements sociaux qui bousculent l'ordre établi.

La caméra de la réalisatrice s'est arrêtée à ce blogueur qui, dans l'effervescence juvénile dans un stade de foot algérois, a déchiré sa carte de vote et a fait de même avec des affiches électorales.

L'expression du mal-être est profonde et sincère. Ces images sont vues et revues à grande échelle sur les réseaux sociaux, qui n'ont cure des frontières qui n'existent qu'aux yeux des autorités.

....Le scénario se répète cette fois-ci, à la veille de la présidentielle de 2019. «Et si nous commençons par exercer un droit dont on ne parle jamais, le droit de rêver ?» dit une voix dans Fragments de rêves, qui reprend un texte (Le droit de rêver) de l'écrivain et journaliste uruguayen Eduardo Galeano.

Ali, la chèvre et Ibrahim

Sherif El Bendary

Egypte / France 2017 - 1h38

Fiction, comédie dramatique

Dist. : Arizona Distribution

avec Ali Sobhy ; Ahmed Magdy



Ali, d'un tempérament jovial, voue un amour inconditionnel à Nada, sa chèvre. Sa mère ne le comprend pas et décide d'envoyer Ali chez un guérisseur. Il y rencontre Ibrahim, un ingénieur du son qui souffre d'acouphènes qui parasitent son travail et sa joie de vivre. Ali, Nada et Ibrahim entreprennent un voyage thérapeutique qui les conduira d'Alexandrie au Sinaï et bouleversera leur vie.

“Ce premier long métrage joue sur les croyances et un certain mysticisme (réincarnation, métempsychose et télépathie, rien que ça !), tout en s'enracinant dans le monde arabe d'aujourd'hui et une certaine noirceur (drogue, violence, prostituées mollestées...), il oscille entre fable orientale et road movie à l'Américaine, en tablant sur un antagonisme de départ entre les personnages dont on sent bien qu'il marque le début d'une amitié.” (Bande à part)

Cabestany 11/01 21h

Shéhérazade

Jean-Bernard Marlin

France 2018 - 1h49

Fiction, drame

Avec Dylan Robert ; Kenza Fortas

Dist. : Ad Vitam

**Festival du Film Francophone
d'Angoulême 2018**



Zachary, 17 ans, sort de prison.

Rejeté par sa mère, il traîne dans les quartiers populaires de Marseille. C'est là qu'il rencontre Shéhérazade...

Note d'intention :

Pour écrire ce film, je suis revenu habiter dans la ville où j'ai grandi. J'ai passé plusieurs mois avec des jeunes femmes qui se prostituent dans le quartier de la Rotonde, où a eu lieu cette histoire. Elles ont entre 16 et 24 ans, elles traînent en bande. Elles vivent dans des chambres d'hôtel du quartier. J'ai observé leur vie dans la rue, je leur ai demandé de me parler de leur vie amoureuse? je me suis rendu compte que beaucoup d'entre-elles étaient passées par des foyers. Ça s'inscrivait dans la continuité de mon travail, un documentaire et un court métrage sur un jeune de foyer.

Cabestany 12/01 14h - Limoux 13/01 21h - Quillan 16/01 21h30

Pépieux 17/01 21h30 - St Paul de Fenouillet 17/01 21h

en avant-première

en présence d'un invité

LES FILMS DU FESTIVAL

Des spectres hantent l'Europe

**Maria Kourkouta,
Niki Giannari** ■

France / Grèce 2018 - 1h39

Documentaire

Dist. : *Survivance*



La vie quotidienne des migrants et réfugiés dans le camp de fortune de Idomeni, en Grèce. En attendant de traverser la frontière : des queues pour manger, pour boire du thé, pour consulter un médecin. Un jour, l'Europe décide de fermer ses frontières une bonne fois pour toutes. Les "habitants" de Idomeni décident, à leur tour, de bloquer les rails qui traversent la frontière. *De la même manière, la forme du film, les durées de plans, les couleurs, le montage, tout change graduellement. Le film entier change dans son devenir.*

La raison est que Idomeni était avant tout une expérience pour nous-mêmes et pour tous les gens – réfugiés, solidaires autonomes et employés des ONG – qui sont passés par là, entre septembre 2015 et mai 2016. Chaque jour était comme si on assistait à un événement historique, à un point de l'Histoire dans toute son intensité. Le tournage en soi n'a pas duré plus de deux semaines. Il était spontané et rien n'a été prédéfini à l'avance. Ni l'intention ni le financement du film. Plus précisément, pendant cette période, nous faisons des repérages pour un autre film, sur la guerre civile grecque des années 1940. Prises par l'urgence de la situation, nous nous sommes retrouvées à filmer des gens dont la plupart venaient d'échapper à une autre guerre civile, tout à fait contemporaine. Tout cela, avec une caméra Bolex 16mm à l'épaule, ainsi qu'une petite caméra numérique, fin février 2016, quelques jours avant que la Commission Européenne décide la fermeture des frontières de l'Europe, et jusqu'à leur fermeture définitive.

Cabestany 12/01 16h

Paris la Blanche

Lydia Terki ■

France 2017 - 1h26

Drame

Dist. : *ARP distribution*

avec Tassadit Manidi ; Tahir Bouzerar



Sans nouvelle de son mari, Nour, parti travailler en France depuis quarante-huit ans ; et dont le dernier passage en Algérie remonte à quatre ans. - Rélia, âgée de 70 ans, quitte sa Kabylie natale pour partir à sa recherche, à Paris. Dans le quartier de Pigalle où elle échoue, épuisée, elle est épaulée...

“Paris la Blanche trouve son origine documentaire dans les foyers Sonacotra, bailleur social des travailleurs migrants, créé en 1956 sur fond de guerre d'Algérie. Les foyers, situés en zone périurbaine, hébergeaient la première génération d'immigrés d'après-guerre du Maghreb, des travailleurs qui ont vieilli dans ses foyers et qui, devenus étrangers à leur pays, ne pouvaient plus y retourner.

Ni Français, ni Algérien, Nour est un “chibanis” (“cheveux blancs” en arabe dialectal) qui n'appartient à aucun pays, coincé dans un non-lieu.”
Le Monde - Murielle Joudet - Publié le 28 mars 2017

Cabestany 12/01 21h15

Les pastèques du Cheikh

Kaouther Ben Hania

- 23' - fiction

Prod : Tanit Films



Cheikh Taher est un imam pieux et respecté. Il accepte de prier sur la dépouille d'une femme qu'il ne connaît pas, mais son acte de piété s'avère être le péché de trop qui précipitera la spoliation de son pouvoir par Hamid, son jeune sous-fifre machiavélique et ambitieux.

Cabestany 13/01 14h30 - **Banyuls-sur-Mer** 16/01 19h
St Paul de Fenouillet 17/01 19h

Sofia

Meryem Benm' Barek

France / Qatar / Maroc 2018 - 1h25

Fiction, drame

Dist. : Memento

Festival du Film Francophone d'Angoulême 2018

Festival de Cannes 2018



Sofia, 20 ans, vit avec ses parents à Casablanca. Suite à un déni de grossesse, elle se retrouve dans l'illégalité en accouchant d'un bébé hors mariage. L'hôpital lui laisse 24h pour fournir les papiers du père de l'enfant avant d'alerter les autorités... *À ce moment, la victime semble encore maintenue à la périphérie des transactions : la fraction huppée du clan tente d'arranger les choses à force de dirhams, les parents de Sofia se préoccupent du qu'en-dira-t-on... Mais, peu à peu, Meryem Benm'Barek dévoile la personne qui se cache derrière le visage buté de Maha Alemi, - l'actrice débutante qui tient le rôle-titre. La fille désœuvrée des séquences d'ouverture se mue en un être complexe, qui inspire bien d'autres sentiments que la compassion. Pour tenter de la cerner, il faut plonger dans les replis de cette situation infiniment plus ambiguë que le cas social qu'on a cru deviner.*

Cabestany 13/01 14h30 - **Gruissan** 14/01 18h30
Pépieux 17/01 18h30 - **Prades** 18/01 18h15

Ils ne savaient pas que c'était une guerre

Jean-Paul Julliard

France 2017 - 52 minutes

Documentaire

Dist. : Électron libre



Ils sont quinze et avaient alors - entre 1954 et 1962 - à peine plus de 19 ans et habitaient à Bourg-Argental, dans la Loire. Ils font partie de la centaine de jeunes de ce village qui ont été appelés au titre du service militaire obligatoire pour intervenir dans un conflit qui portait à cette époque le nom d'"événements d'Algérie".

La plupart ne connaissait rien de ce pays, ni des enjeux de ce combat. Ils sont passés d'un "bled" au "bled", sans formation militaire adaptée. Ils sont revenus marqués à vie par ce qu'ils ont vu et vécu, sans aucune attention spéciale de la part des pouvoirs politiques de l'époque. Depuis, beaucoup ont gardé le silence, même auprès de leur proche.

Limoux 13/01 17h

en avant-première

en présence d'un invité

LES FILMS DU FESTIVAL

Jusqu'à la fin des temps ▲

Yasmine Chouikh

Algérie 2018 - 1h33

Fiction, drame

Avec Djillali Boudjemaa ; Jamila Arres

Dist. / Prod. : Karima Chouikh /
Making of films



Tout est prêt pour la Ziara d'été (pèlerinage), période à laquelle des centaines de familles viennent se recueillir sur les tombes de leurs défunts, sous la protection de Sidi Boulekbour, un marabout bienveillant niché en haut de la crête, qui veille sur les âmes des défunts des villages alentours. Dans le bus qui transporte les pèlerins se trouve Joher, une sexagénaire qui vient pour la première fois se recueillir sur la tombe de sa sœur. Elle fait la connaissance d'Ali, fossoyeur et gardien du cimetière. Elle lui demande de l'aider à organiser ses propres funérailles. L'organisation, étape par étape, des futures funérailles de Joher, va bouleverser le quotidien de Ali et le cimetière va se transformer alors en théâtre amoureux.

Limoux 13/01 15h - Ferrals des Corbières 15/01 18h30
Argelès-sur-Mer 26/01 17h

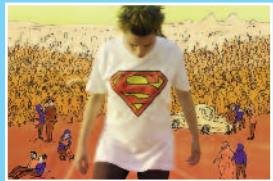
Amal ▲

Mohamed Siam ■

France / Égypte / Liban 2018 - 1h23

Documentaire

Dist. : Juste Doc



Amal est une chipie : elle souffle les bougies des autres, tient tête à des policiers en manifestation, elle fume si elle veut, elle grandit si elle veut. Elle se cherche. Si être une femme dans une Égypte post-révolutionnaire signifie renoncer à sa liberté, alors à quoi bon ? « *Un jour, il y aura une révolution en Egypte. Fais ce que tu veux, n'aie pas peur* ». *Confidence d'un père à sa fille, avant de mourir sans avoir vu la vague des « Printemps arabes » déferler sur son pays. Amal, l'héritière de la prophétie paternelle, était trop jeune pour manifester en 2011. Avec la fougue de ses quinze ans, elle s'incruste pourtant dans l'univers très masculin des « ultras » cairotes, qui poursuivent le combat au nom d'une libération inachevée et déjà chèrement payée. C'est au cours de cette période que Mohamed Siam l'a rencontrée et filmée, sur une durée de six ans, dans le bouillonnement « post-Tahrir » et les premières désillusions de l'ère Morsi, suivies du coup d'état contre-révolutionnaire du général Sissi. Véritable roman d'initiation documentaire, Amal s'attache au parcours parabolique d'une adolescente vers l'âge adulte, et saisit ses transformations successives comme un corps métaphorique : celui d'une société toute entière, encore en quête de son introuvable émancipation de vieux schémas patriarcaux, dont les fondements semblent avoir été à peine ébranlés.*

Emmanuel Chicon

Mohamed Siam est réalisateur, producteur et directeur de la photographie ayant reçu plusieurs subventions internationales à l'appui de ses projets de films. Ses films sont sélectionnés à Karlovy Vary, NYFF, Hot Docs, IDFA et Carthage

Gruissan 14/01 21h30 - Prades 18/01 20h45 - Alenya 23/01 21h

en avant-première

en présence d'un invité

LES FILMS DU FESTIVAL

Jahilya ▲ Hicham Lasri ■

Maroc 2018 - 1h34

Fiction, drame

Dist. : Cercamon



Une histoire tragi-comique d'une galerie de personnages pris dans un événement historique : l'annulation de la fête du mouton de 1996. Au sein de ces six histoires qui s'entremêlent, on retrouve l'amnésique Mounir rejeté par la belle famille, un enfant triste face à cette annulation et qui n'arrive pas à se consoler, un suicidaire et ses fantaisies médiévales et même la chaussure qui frappa la tête de George W. Bush.

Derrière l'absurde, Lasri continue à explorer les maux de la société marocaine et le poids des traditions : racisme, sexisme, humiliations, violences des êtres humains entre eux, des parents envers les enfants... Mais ce film choral, troisième volet de la Trilogie du Chien après *C'est eux les chiens* et *Affame ton chien*, est aussi et surtout un pur délice formel, avec des tonnes de trouvailles visuelles à la minute...

Ferrals des Corbières 15/01 21h30 - *Argelès-sur-Mer* 26/01 15h

Mon cher enfant

Mohamed Ben Attia

Tunisie / France 2018 - 1h44

Fiction, drame

Dist. : Bac Films



Riadh s'apprête à prendre sa retraite de cariste au port de Tunis. Avec Nazli, il forme un couple uni autour de Sami, leur fils unique qui s'apprête à passer le bac. Les migraines répétées de Sami inquiètent ses parents. Au moment où Riadh pense que son fils va mieux, celui-ci disparaît.

Les plans séquences structurent le film et lui donnent cette impression de suspension, d'imprévisibilité. Car l'imprévisible est bien l'état des choses pour Riadh autant que pour la Tunisie, voire le monde tout entier. Et si l'enjeu des films du Sud était justement de rendre compte de cette perte de repères, cet état d'entre-deux, de vacillement, de malaise et d'inquiétude... qui ouvre à l'expérience fondatrice du doute, et donc à la reconstruction ? (O. Barlet - Africultures)

Mohamed Ben Attia n'aime pas le titre français de son film, "Mon cher enfant". A ses yeux, il oriente le spectateur vers une lecture trop étroite de son propos. "Weldi" signifie en arabe "Mon fils". Invité à évoquer son film devant le public de la Quinzaine des Réalisateurs, il explique qu'il faut y voir davantage que l'histoire des jeunes qui partent faire le Jihad, davantage que le voyage d'un père à la recherche de son enfant perdu, davantage que l'évocation d'un couple vieillissant voyant disparaître sa seule raison d'être. "Weldi" est pourtant tout cela, mais son propos est bien plus large.

Quillan 16/01 18h30 - *Argelès-sur-Mer* 25/01 21h

Tazzeka

Jean-Philippe Gaud

Maroc / France 2018 - 1h42

Fiction, drame

Dist. : Les Films des deux rives



Élevé par sa grand-mère qui lui transmet le goût et les secrets de la cuisine traditionnelle, Elias grandit au coeur d'un village marocain, Tazzeka. Quelques années plus tard, la rencontre avec un grand chef cuisinier parisien et l'irruption de la belle Salma dans son quotidien va bouleverser sa vie et le décider à partir pour la France... À Paris, Elias fait l'expérience de la pauvreté et du travail précaire des immigrés clandestins. Il découvre aussi les saveurs de l'amitié grâce à Souleymane, qui saura raviver sa passion pour la cuisine.

NOTE DE RÉALISATION

Tazzeka, c'est d'abord l'histoire d'Elias, qui rêve d'ailleurs.

Tazzeka c'est l'histoire d'un destin. Le film assume cette trajectoire classique, inspirée de la forme traditionnelle du récit initiatique.

Banyuls-sur-Mer 16/01 21h

Volubilis

Faouzi Bensaïdi

Maroc / France / Qatar 2017 - 1h46

Fiction, drame

Dist. : ASC Distribution

Tanit de bronze aux Journées Cinématographiques de Carthage



Abdelkader est vigile et Malika est employée de maison.

Ils viennent de se marier et sont fous amoureux. Malgré des problèmes d'argent, ils rêvent d'emménager ensemble et de vivre leur amour. Un jour Abdelkader va vivre un épisode d'une grande violence, une humiliation qui va chambouler leur destin.

Là est le socle de ce film : l'indignation face à l'extension du gouffre entre riches et pauvres, mais aussi face à l'arrogance et la suffisance des puissants. Loin de tout manichéisme, Faouzi Bensaïdi met en scène des personnages complexes. Abdelkader est à la fois imbu de son rôle, violent contre les fraudeurs, et tendre amoureux. Il écoute Malika mais a tendance à lui interdire de fumer ou de conduire et aimerait la voir porter le foulard. Elle ne se soumet ni à ses patrons ni à lui, mais compose avec le réel sans s'opposer frontalement. Dans ce monde de peur et donc d'assujettissement généralisé, les gens de pouvoir exercent leur impitoyable police contre toute déviation. Mais confronté à l'injustice, Abdelkader ne se contente pas de subir, il veut réagir.

Son regard sur le monde des riches évoque Fenêtre sur cour d'Hitchcock ... c'est un jeu de miroir qui se met en place, un échange de regards de cinéma, c'est-à-dire d'écrans : entre ces deux mondes séparés par des écrans, aucune communication.

On revient au 19ème siècle, dans ce mépris de la classe dirigeante que Raoul Peck montrait crûment récemment dans Le Jeune Karl Marx.

Le film remet la lutte des classes au cœur. Le mois de vacances, les week-ends, la retraite, ce sont des acquis qui peuvent disparaître. Quand on n'a rien et qu'on est culpabilisé de ne pas travailler, on finit par accepter un salaire qui ne permet pas le minimum. C'est un film sur le retour du féodal et la menace sur les acquis sociaux.

Alenya - Salle Marcel Oms 23/01 18h30

Indigo ▲ Selma Bargach ■

Maroc 2018 - 1h30

Fiction, drame

Dist. : Agora Films



Suite à un choc émotionnel, Nora, 13 ans, se réfugie dans le monde de la voyance pour fuir la violence de son frère Mehdi. Elle se découvre un « don » qui pèse sur elle comme une malédiction et sème l'incompréhension dans son entourage.

NOTE D'INTENTION

C'est un film qui raconte la difficulté des femmes de vivre dans une société sclérosée, dans laquelle on ne laisse de place, ni à leur rêve, ni à leur épanouissement.

Ce thème de clairvoyance, mal compris, souvent associé au blasphème, est souvent tabou au Maroc. Cette histoire émane du désir d'engager une réflexion sur les rapports entre le monde de l'indicible, lié au sens, à l'univers médical... L'action se situe en toile de fond dans un Maroc en apparence moderne mais parfois figé dans des traditions violentes en prise avec ses idées reçues. Cela pourrait aussi se situer n'importe où ailleurs, Le film dit cette nécessité d'aimer, de nourrir et de soutenir notre spiritualité afin de s'élever vers plus d'humanité.

« Sans la clairvoyance du sage, impossible de rien connaître du monde. Sans l'obscurcissement du fou, impossible de tout connaître du monde. »

(Dans la noix du monde (2008), Ferenc Rákóczy)

Argelès-sur-Mer 26/01 21h

Fragments de rêves ▲

Bahia Bencheikh El Fegoun ■

Algérie 2018 - 1h15

Documentaire

Dist. : Centrale Électrique



Le documentaire, donne la parole aux personnes liées aux mouvements sociaux en Algérie depuis 2011. Il croise des images d'entretiens avec des acteurs et leaders de ces mouvements et des images d'archives, ayant fait le tour des réseaux sociaux.

Fragments de rêves Interdit aux Journées cinématographiques de Béjaïa : Le cinéma sous le couperet de la censure. Le film était prêt en octobre 2017. Il a circulé dans quelques manifestations cinématographiques à travers le monde : Valence, Alicante, Séville en Espagne, ainsi qu'à Munich, au Cameroun et Beyrouth. Il a été primé en Sardaigne (grand prix du Festival du cinéma palestinien. "Il est question de valeurs universelles quand il est question de justice et de liberté" a réagi la réalisatrice et productrice du film, jeudi, face au public de RCB, "Ce film parle de nous. C'est notre réel."

Argelès-sur-Mer 27/01 14h30

▲ en avant-première

■ en présence d'un invité

LES FILMS DU FESTIVAL

22^e FESTIVAL DE CINÉMA 2019

Boulevard laïque des cultures

Maghreb si loin... si proche

LIEUX DU FESTIVAL

- Argelès sur Mer - Cinéma Jaurès - 04 68 08 22 16
- Aude - Ciném'Aude - Narbonne - 04 68 32 95 39
- Banyuls sur Mer - Cinéma Novelty - 04 68 08 22 16
- Cabestany - Cinéma Abet - 04 68 66 36 07
- Alénya - Salle Marcel Oms / Cave Ecoiffier - 04 68 08 22 16
- Gruissan - Cinéma Pierre Richard - 04 68 49 61 87
- Ferrals des Corbières - Espace Culturel - 04 68 32 95 39
- Limoux - Cinéma L'Elysée - 04 68 32 95 39
- Pépieux - Salle Elie Cabrol - 04 68 32 95 39
- Prades - Cinéma Lido / Ciné-Rencontres - 04 68 05 20 47
- Quillan - Cinéma Le Familia - 04 68 32 95 39
- St Paul de Fenouillet - Cinéma Foyer Rural - 04 68 08 22 16

• Film

TARIFS

- partout sauf ci-dessous : 5€
- Ferrals des Corbières : 5,5€ (10€ les 2 films)
- Gruissan : 6€ (10€ les 2 films)
- Quillan, Limoux : 7€ (10€ les 2 films - 15€ les 3 films)
- Prades : normal 6,5€ - réduit 4,5€
- **Cartes pass 3 sites** (Alénya, Argelès/Mer, Cabestany)
 - valable pour tous les films : 25€
- **Infos Tarif de Groupe** (15 personnes)
 - film 3 €
- **Tajine ou couscous ou buffet oriental**
 - Alénya, Argelès/mer, Cabestany : 10€
(inscription préalable : 04 68 66 36 07 pour Cabestany)
04 68 08 22 16 (de 9h à 15h) pour Alénya, Argelès
 - Banyuls/mer : soirée 14 € (infos au 06 83 39 95 54)
 - Ferrals, Gruissan, Quillan, Pépieux, Limoux : 12€
 - Prades : 15€ (dessert compris) (inscription préalable : 04 68 05 20 47)

SOUTIENS

Le festival bénéficie du soutien de :

- la DRAC Occitanie
- la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée
- le Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales
- les communes de : Alénya, Argelès-sur-Mer et Cabestany

BUREAU DU FESTIVAL

- Cinémaginaire - 66720 Latour de France
- tél 04 68 08 22 16
- mail : contact@cinemaginaire.org
- site : www.cinemaginaire.org